Document généré le 12 oct. 2024 01:33

Sociologie et sociétés

Les représentations filmiques des triades amoureuses
Film Representations of Love Triads

Serge CHAUMIER

Volume 29, numéro 1, printemps 1997

Homosexualités : Enjeux scientifiques et militants

URI : https://id.erudit.org/iderudit/001132ar
DOI : https://doi.org/10.7202/001132ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)
1492-1375 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

CHAUMIER, S. (1997). Les représentations filmiques des triades amoureuses. *Sociologie et sociétés*, *29*(1), 157–166. https://doi.org/10.7202/001132ar

Résumé de l'article

L'article vise à rendre compte de quelques questions sociologiques soulevées par le rapport au tiers dans la relation amoureuse. Une typologie peut être construite à partir de représentations cinématographiques. Il s'agit de montrer qu'au travers de relations parfois marginales, des questions paradigmatiques sur le lien social sont posées. Cet objet d'étude permet de discuter de problématiques sociologiques telles que le passage, des années 70 aux années 90, d'une sexualité orientée vers le désir à une approche structurée autour de la notion d'identité.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sociologie et sociétés, vol. XXIX, n° 1, printemps 1997, p. 157-166

Les représentations filmiques des triades amoureuses

SERGE CHAUMIER

> « Ce que je souhaiterais en effet, c'est un éclatement de la famille. Ce couple qui vit avec des enfants chargés de toutes les névroses des parents, de leurs conflits, de toutes leurs contradictions, et qui très souvent en souffrent beaucoup, ce n'est pas un mode de vie à conseiller »
>
> (Simone de Beauvoir, 1981).

Si les études sur l'homosexualité masculine, le lesbianisme, ou encore sur les pratiques sexuelles de couple, les relations extraconjugales, l'échangisme ou l'orgie ont de plus en plus d'audience, ce que l'on peut désigner sous le terme d'amour multiple demeure un parent pauvre des études sociologiques. Domaine qui se situe dans un entre-deux, alternative qui pose la problématique de l'amour du tiers, et que nous nous sommes donné pour ambition d'explorer (Chaumier, 1996)]. « *Si l'affectivité est possible entre deux personnes, pourquoi ne le serait-elle pas, par exemple, dans un trio ?* », se demande Jean-Baptiste Fabre (Fabre, 1983, p. 437). Le « couple à trois », comme on l'appelle couramment avec approximation, pose une série de questions anthropologiques majeures qui échappent aux catégories simplifiantes et aux systématisations (Constantine, 1973 ; Salsberg, 1973). Objets marginaux, inclassables ou atypiques, selon l'expression de Jean-Marie Brohm, ce sont ceux-là mêmes qui sont générateurs de connaissances nouvelles (Brohm, 1992). L'amour du tiers permet particulièrement d'interroger des évidences et de porter un regard renouvelé sur un certain nombre de présupposés.

Poser cette problématique nécessite d'abord d'opérer un travail de définition. De l'amour, mais aussi de son articulation avec la sexualité et leurs mises en relation par extension avec l'érotisme et la pornographie (Paz, 1993). C'est une série de définitions complexes qui s'articulent les unes aux autres qu'il est nécessaire de formuler (Hurtubise, 1990, p. 45). Prétendre étudier les phénomènes affectifs en général nécessite de s'attacher à clarifier des paradigmes, voire à opérer des ruptures signifiantes avec l'épistémè dominante. Il s'agit de délaisser les méthodes quantitatives qui ne sont guère adéquates (Tacussel, 1989, p. 80), d'opter pour une approche pluridisciplinaire d'un phénomène qui ne peut s'appréhender que globalement (Axelos, 1992, p. 9), ou encore d'avoir recours à la subjectivité du chercheur comme levier méthodologique (Probyn, 1992 ; Devereux, 1980, p. 174 ; Ardoino, 1994, p. 74). Le dépassement du modèle scientifique restreint de rationalité objectiviste et de disjonction sujet/objet rejoint par ailleurs une critique féministe invitant à une prise en compte du sujet (Collin, 1992,

p. 20). Ces ruptures nécessaires peuvent expliquer que la sociologie des relations affectives fasse l'objet de peu d'investigations, notamment dans la sociologie française, dominée par le paradigme durkheimien (Chaumier, 1996b ; Tacussel, 1993).

UN RAPPORT AMBIVALENT AU LIEN SOCIAL

Nombre d'auteurs, dans des approches différentes, s'accordent pour reconnaître l'importance de l'affectivité comme ciment de la vie sociale, et le caractère social des dispositifs émotionnels et affectifs (Elias, 1991, p. 166 ; Maffesoli, 1988, p. 174 ; Boltanski, 1993, p. 127). Les sentiments sont la résultante d'une imprégnation sociale qui oriente les conduites en fonction de *patterns*, modèles culturels produits d'une historicité (Dayan-Herzbrun, 1982, p. 120). L'amour apparaît comme résultant de modèles historiques socialement construits. Une typologie des formes sociales de rapports amoureux permet d'en recenser les modalités, notamment en fonction de la place accordée au tiers. Celui-ci doit être compris comme le tiers potentiel, celui qui est indispensable en tant qu'altérité du couple, mais aussi celui qui est présent au niveau de l'imaginaire ou encore qui s'incarne, plus ou moins durablement, dans une troisième personne physique. La définition du terme de tiers implique ces trois niveaux, qui fonctionnent conjointement. Selon les périodes et les sociétés, les relations amoureuses laisseront plus ou moins de place à l'un ou l'autre de ces niveaux. Le tiers sera actualisé, selon les cas, comme tiers virtuel, tiers rêvé, ou tiers physique. Si ce dernier demeure bien présent dans les pratiques, il est, par exemple, progressivement évincé de l'idéal amoureux. Sa place devient illégitime au cours de l'histoire, devant se retrancher dans l'ombre du couple. Des constructions sociales successives de modèles amoureux ont marginalisé peu à peu le tiers, imposant une conception idéalisée d'un amour autosuffisant. Si le tiers est masqué, il demeure pourtant bien présent, et il resurgit sous des formes multiples. S'attacher à étudier la relation trine nécessite de s'interroger sur le statut de l'amour et sur son évolution sociale.

La question du tiers est au fondement du lien social. Il articule la dialectique ambivalente du couple et du groupe. L'intérêt de la réflexion sur le rapport du couple au tiers est de mettre l'accent sur l'ambivalence d'une relation qui fonde la socialité et la met dans le même temps en péril. Freud, déjà, soulignait l'ambivalence du sentiment amoureux qui rapproche deux êtres mais qui, ce faisant, les met en retrait de la communauté (Freud, 1970, p. 60). Rapport privatif d'un sentiment qui génère le risque d'éclatement du groupe. L'amour est à la fois accomplissement et dissolution de toute idée du social (Martuccelli, 1995). La tension est constante entre les forces qui visent à enclore et à délimiter les perturbations induites par l'affectivité — certaines sociétés réglementent ainsi strictement les amours au moyen des liens de parenté ou d'une idéologie de la conjugalité autosuffisante — et les forces qui visent à rassembler le groupe trop divisé au moyen des processus de reliance sociale, le plus souvent localisés à des sphères particulières dans l'espace et le temps, lieu de transgression de l'atomisation conjugale. C'est le cas des festivités sexuelles dans les sociétés traditionnelles ou encore de la prostitution ou de l'adultère dans les sociétés contemporaines (Maffesoli, 1984, p. 123). L'idéal de l'amour partagé du couple envers le tiers est donc une alternative intéressante à ce schéma d'exclusion/transgression, paradigme fondateur du lien social moderne.

La relation amoureuse serait une relation asociale si deux êtres amoureux l'un de l'autre parvenaient à se suffire (Fournier, 1990, p. 206). Or, le tiers apparaît comme nécessaire dans le processus de la mise en couple, du désir et de son renouvellement (Tremblay, 1993 ; Girard, 1961). C'est d'ailleurs parce que le rapport au tiers est indispensable que la relation est sociale, selon Georg Simmel (Simmel, 1981 ; Freund, 1983, p. 14). Le processus de constitution du lien social implique une relation à trois termes dans lequel le tiers est médiateur. Le couple n'existe que par un troisième (Dufour, 1990). C'est le statut accordé à ce troisième qui va nous permettre de dégager des typologies de rapport amoureux, selon la méthode définie par Théodore Caplow (Caplow, 1984). Le tiers peut être menace ou fantasme, il est de toute façon la mesure du rapport. On peut donc dire que l'amour est une relation fondamentalement trinitaire (Chaumier, 1994).

Un point commun aux différents discours sur l'amour que nous avons recensés est de le réduire au couple et de faire abstraction du tiers. Même les relations homosexuelles, qui acquièrent dorénavant une légitimité, ont tendance à se normaliser selon le modèle de la relation duale hétérosexuelle (Badinter, 1992). De nombreux exemples tant historiques et ethnologiques que sociologiques mettent pourtant en question la notion de couple comme « donnée naturelle » (Le Garrec, 1979). Il est précisément de la tâche du sociologue d'interroger l'évidence, selon Pierre Bourdieu ou Gaston Bachelard (Bourdieu, 1982 ; Bachelard, 1981). Le concept de tiers est une clé pour questionner ce qui est considéré la plupart du temps comme « allant de soi ». La perspective du trio amoureux invite à s'interroger sur les tentatives de tiers inclus dans l'histoire et à recenser dans une perspective anthropologique transversale la constante du rapport au tiers dans la gestion des rapports sexuels et amoureux. Rommel Mendès-Leite rappelle l'existence de formes conjugales différentes tout au long de l'histoire. La monogamie n'est pas universelle, dit-il, il y a des relations multiples dans le temps et en même temps (Mendès-Leite, 1995, p. 279). De nombreuses utopies ont également proposé d'intégrer le tiers (Devance, 1980). Poser cette problématique, c'est s'interroger sur la possibilité d'émancipation vis-à-vis des modèles normatifs imposés par la tradition et vis-à-vis du modèle parental classique. C'est toute la question du lien social et de la possibilité de le modifier qui se trouve posée, question souterraine à la sociologie depuis sa naissance.

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU RAPPORT AU TIERS

Parce que l'amour est toujours affaire de discours (Barthes, 1977 ; Luhmann, 1990), les propos sur l'amour, comme les représentations sociales qui en sont données, sont des discours de discours. Ils constituent à la fois des analyses, des mises en scène, mais servent également de normes et de modèles. Ils sont des interprétations et des reconstructions qui orientent l'action. Il s'agit donc de procéder à une mise en intrigue de ces discours comme autant de récits, au sens défini par Paul Ricœur (Ricœur, 1983), en en dégageant des schèmes d'intelligibilité. La relation au tiers peut être étudiée à partir de différentes mises en récit : entretiens, histoires de vie, biographies... (Badeaux, 1983 ; Hubin, 1981). Mais c'est parce que la construction sociale de l'amour atteste l'interaction constante entre temps historique et temps de fiction que nous avons choisi d'étudier ouvertement ces questions au travers des représentations sociales qui en sont données, et plus particulièrement des récits cinématographiques. Les récits filmiques ont pour avantage d'additionner trois dimensions. Ils sont à la fois des reflets cristallisés de tendances sociologiques (Dayan-Herzbrun, 1989), des représentations des imaginaires et des fantasmes, qui sont néanmoins partie intégrante de la vie sociale et qui peuvent être la base de pratiques émancipatoires (Thomas, 1979). Enfin, ils proposent des modèles identificatoires qui informent les pratiques (Puiseux, 1991). Ils sont constructeurs de réalité (Chalvon-Demersay, 1996). Le cinéma est un matériel d'analyse sociologique qui se décrypte selon ces trois niveaux. C'est, selon l'expression d'Edgar Morin, *un miroir anthropologique*. Délaissant sciemment tant les analyses de l'image que les conditions de production des films, nous cherchons à élaborer, au travers d'une analyse structurale des récits, une typologie des comportements amoureux, d'en dégager les logiques sociales, et d'en montrer l'articulation avec des problématiques sociologiques plus générales. Pour cela, notre corpus de films n'est pas limité à un genre, mais trouve sa cohérence par la mise en question transversale du rapport au tiers dans des types de relations amoureuses hétérogènes.

Le tiers intervient le plus souvent dans le récit amoureux proposé au cinéma comme tiers caché, le tiers adultère, diviseur, qui amène séparation et renouveau. C'est le modèle le plus courant qui correspond au modèle relationnel classique des sociétés modernes. De nombreux films le mettent en scène, par exemple dans *La Femme d'à côté* ou dans *Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui*. Parfois, des relations antagonistes sont menées de front avec essai de conciliation, c'est le cas de *Nuit et Jour* où amant de jour et amant de nuit reflètent deux mondes à part. C'est également le cas dans *Amoureuses,* où les relations sont ouvertement conflictuelles entre les deux hommes. Un autre exemple de trio manqué est donné dans *Les*

Nuits fauves où différents plans de relations amoureuses se confrontent. Parfois, le conflit est dépassé et la relation trielle évolue en relation triangulaire amicale. C'est le cas dans plusieurs films de Bertrand Blier, ou encore dans *L'Insoutenable légèreté de l'être*. Dans *Attention une femme peut en cacher une autre*, les deux hommes passent d'une relation antagoniste à une relation amicale. Seule la mort vient éviter la problématique du trio, dérangeante pour l'ordre bourgeois. Question que Jean Renoir avait su aborder dans *Le Petit théâtre de Jean Renoir*.

Tant que le mariage est une affaire d'intérêt, le tiers peut être toléré. Ce n'est plus le cas dans le mariage d'inclination traditionnel, qui repose sur une idéologie fusionnelle. Le tiers n'existe que dans l'ombre honteuse de l'adultère et du cocuage, signe patent d'échec de l'amour conjugal. Le modèle de tolérance envers l'amant(e) de son aimé(e) correspond à un nouveau modèle amoureux qui accorde une visibilité sociale au tiers. C'est sous l'influence du féminisme et de la contre-culture que ce modèle peut se conceptualiser. C'est le célèbre « mariage-open » théorisé par Nena et George O'Neill à partir des romans de Robert Rimmer (Rimmer, 1969 ; O'Neill, 1976 ; David, 1983 ; Heck, 1983 ; Dufresne, 1970 ; Wendy et Burt, 1981]. Ce modèle se situe dans la veine d'une critique libertaire de la conjugalité.

Le tiers intervient alors comme tiers partagé. Il pose un certain nombre de questions au modèle conjugal classique, et notamment celle de l'homosexualité. Si dans *Jules et Jim*, la question est évoquée, elle demeure en deçà d'un passage à l'acte. La polyandrie demeure successive. Le plus osé est de montrer une relation biduale et amicale. C'est le thème qu'interrogeait déjà Lubitsch dans *Sérénade à trois* en 1933, qui sera le film de référence de François Truffaut. Dans ce cas, les relations ne sont pas parallèles mais deviennent complémentaires et équivalentes, c'est le tiers intégré. Il n'y a plus couple mais trio pleinement assumé, situation dépourvue de concept pleinement satisfaisant pour signifier l'absence de dualité, de binarité, et que nous proposons d'appeler, dans l'attente d'une expression plus heureuse, un *trouple*. C'est parfois le point d'arrivée, la fin d'un film qui a présenté les errances du couple et de son rapport au tiers, avec ses conflits, ses rejets, ses dissensions, avant d'obtenir une pleine reconnaissance mutuelle des trois partenaires. Les prétextes de scénario peuvent en être différents, adoption d'un enfant dans *La Fête des pères* ou mariage blanc dans *Garçon d'honneur*. Dans les deux cas, il s'agit d'un couple homosexuel qui découvre l'amour du tiers et, ce faisant, une relation hétérosexuelle. Le couple étiqueté socialement se trouve être dans une situation favorable pour pousser plus avant la remise en cause des valeurs dominantes, à savoir celle relative à la notion même de couple.

Nombreuses sont également les représentations cinématographiques qui proposent, à partir d'un couple hétérosexuel déjà institué, la découverte du tiers à l'occasion d'une relation lesbienne. La remise en cause demeure cependant limitée quand une relation se substitue à une autre. C'est le cas dans le récent film de Patricia Rozema, *When a night is falling*, où l'héroïne découvre son homosexualité et quitte son ancien partenaire. Si un certain nombre de questions intéressantes sur l'orientation sexuelle sont posées, il demeure que l'une tend à se substituer à l'autre. Ce sont surtout les préférences affectives qui à l'occasion d'un départ précipité sont esquivées. La question de la pertinence de choisir entre deux attirances n'est pas posée, le dilemme, comme le nomme Alberoni, est résolu par des circonstances extérieures (Alberoni, 1981). Cette situation est davantage problématisée dans *Le Journal de Lady M* d'Alain Tanner, où Myriam Meyzières tombe amoureuse de la femme de son amant. Le trio est éphémère, bientôt dissous par la fuite de l'homme confronté à cette situation inhabituelle qui le déroute. Les deux femmes ne sont pas en concurrence comme dans *Épouses et Concubines*, ou amies, mais soumises à la dépendance d'un homme supérieur comme dans *Le Dernier empereur*, elles sont ici pleinement amantes dans une histoire singulière qui leur appartient.

Le plus souvent, le trio demeure en deçà d'un partage équitable entre toutes les parties. Les relations demeurent inégalitaires car n'ayant pas le même statut. Dans *Berlin Affaire* de Liliana Cavani, la relation maritale doit s'effacer pour laisser la place à la relation des deux femmes, puis à celle du mari et de l'amante de sa femme. Il s'agit là d'une situation récurrente où la relation légitime doit s'effacer pour un temps au moins afin que les relations avec le tiers puissent prendre toute leur place. C'est une façon de compenser une relation institutionnelle

trop pesante. La même structure se retrouve dans *Gazon maudit,* où la relation entre le mari et l'amante de sa femme d'abord conflictuelle, finit par s'apaiser et devenir amicale. Le tiers est intégré, et les valeurs familiales sont remises en cause. Le mari, qui au début est l'archétype de l'homme macho, découvre avec le tiers son homosexualité et même des valeurs d'amour oblatives, quand il ne connaissait jusque-là que les amours de stratégie et de duplicité. Le trio admet la pluralité des désirs et des orientations sexuelles, sans obligation. L'amante demeurera rétive à l'hétérosexualité sans que cela pose de problèmes pour l'établissement d'une famille élargie, en passe de devenir communauté. Dans *Berlin Affaire*, la pression sociale est telle que le trio est voué à la mort. Cela est une autre caractéristique des amours marginales que de devoir se confronter aux normes et à l'appareil répressif du patriarcat, éléments qui, dans ce film, sont bien mis en avant.

Peu fréquents sont les films qui proposent un trio complet avec un tiers intégré, c'est-à-dire où les trois partenaires ont des relations égalitaires comportant le même statut. C'est souvent la fin du film qui s'achève sur un trio, laissant dans l'ombre la quotidienneté d'un rapport que chacun, à défaut de références fréquentes et de représentations culturelles, ne fait qu'imaginer comme possible ou pur fantasme. C'est le cas de *Passion d'été*, rare exemple où un couple hétérosexuel classique se métamorphose en « trouple ». Là encore, c'est l'homme qui doit assumer une forte mutation au regard de ses valeurs traditionnelles. Le trio impose une nouvelle répartition des tâches, il impose de repenser les rôles et les genres. L'ordre hétérosexué du travail et des affects dans l'espace familial est réévalué et bouleversé par l'instauration d'un espace non dual. C'est également le cas dans *Joy et Joan*, film érotique où l'homme doit se métamorphoser pour prétendre s'intégrer au sein d'une relation lesbienne centrale. Ces films nous signifient clairement que le tiers intégré remet en cause davantage que les simples relations sexuelles : c'est toute une dimension sociopolitique de l'existence qui doit être repensée. Ce film est également intéressant car il montre la différence entre une relation d'échangisme, où seule la sexualité est en jeu, et une relation trine vécue sur un long terme reposant sur une affectivité amoureuse, ambiguïté qui n'est pas toujours évitée dans les discours (Mamoud, 1995). C'est la venue d'un enfant qui souvent le signifie, façon peut-être — discutable mais efficace —, d'insister sur la construction d'un projet collectif par le trio.

Plus rares sont les films qui ne se concluent pas sur le trio mais qui le mettent en scène dans toutes ces dimensions et qui en offrent une vision quotidienne (Constantine, 1981). C'est le cas de *Sérieux comme le plaisir,* qui montre les pérégrinations d'un trio très insouciant, ou encore de *Pourquoi Pas ?,* représentation malicieuse de Coline Serreau. Il ne s'agit plus dans ce cas de poser la question du trio mais de s'interroger sur l'intégration d'un quatrième « amour ». Autre point souligné à cette occasion : l'absence de différence de nature entre une relation amoureuse avec un troisième et un quatrième partenaire et au-delà. Comme dans *Gazon maudit*, la reconnaissance du tiers ouvre soudainement sur la multitude. Autre façon d'interroger la notion de couple, Pierre Kast présente dans *La Brûlure de 1000 soleils* les mœurs d'un peuple d'extraterrestres dont la norme conjugale est de vivre à six. *Pourquoi pas ?* est situé d'emblée dans la contre-culture. Le film montre que les questions du partage des tâches, du travail en général et des frontières avec le jeu et le plaisir, des orientations affectives et sexuelles, mais aussi des modèles amoureux doivent être repensées. Il met également l'accent sur la stupidité de la pression sociale, qui s'exerce même dans cette époque très libertaire.

UNE REMISE EN QUESTION GLOBALE

Sans pouvoir mener ici une analyse complète des films, nous pouvons récapituler les caractéristiques rencontrées dans les représentations de la relation trine : valeurs du « couple-open » en ce qui concerne la fidélité, la jalousie, le sentiment de propriété et de possession de l'autre, remise en cause des rôles sexués, faible individualité, absence de cristallisation et d'idéalisation amoureuse, valorisation de l'altérité comme sujet, absence de réification à l'état d'objet, valorisation du moment présent et rejet des planifications, érotisme complet, non exclusivement génital mais polymorphe, reconnaissance de l'homosexualité et de la bisexualité, amour

non exclusif, valeurs de la contre-culture (Bolle de Bal, 1985), remises en cause des valeurs prométhéennes du travail et plus généralement valorisation des valeurs dionysiaques (Maffesoli, 1985). Enfin, l'ouverture au tiers est synonyme d'ouverture potentielle sur tous les autres. La triade est par nature instable, c'est-à-dire que le tiers est tournant, il n'y a pas un couple institué plus un partenaire, mais incessante négociation, des alliances toujours provisoires. C'est une des leçons d'une nouvelle version américanisée de *Jules et Jim*, qui joue de la libération du langage et des codes moraux, *Une fille, deux garçons, trois possibilités*. À l'inverse de sa référence française, ce film déjoue les pièges de l'idéalisation romantique d'une égérie, insistant au contraire sur l'égalité des partenaires et l'absence de projet à long terme. Il s'agit d'un moment de partage de vie, sans dramatisation.

La relation trine pose une série de questions plus précisément sur les catégorisations, tant sur les orientations sexuelles (Rich, 1981 ; Lesselier, 1988), la division bipolaire enfermante, hétérosexualité — homosexualité, que sur la nature des relations, génitalité — polymorphisme (Marcuse, 1955 ; Atkinson, 1974). La problématique de la bisexualité est d'emblée centrale (Mendès-Leité, 1996). Perspective qui impose un regard neuf et qui permet de s'interroger sur les croyances obligatoires, selon l'expression de Marcel Mauss (Mauss, 1950), de la pensée *straight* (Wittig, 1980). C'est également la question de l'exclusivité dans les relations, l'opposition entre séparation, enfermement et multiplicité, ouverture (Lobrot, 1975). Il s'agit d'envisager une relation qui joue des polyvalences, qui ne se laisse pas enclore dans les systématisations (Pagès, 1977). La perspective du trio amoureux nécessite de remettre en cause des échelles de valeurs qui se trouvent être au fondement du patriarcat. Les idéologies familialistes (Cooper, 1972 ; Deleuze et Guattari, 1972 ; Vaneigem, 1979], les règles de propriété (Borneman, 1975 ; Sitbon, 1969), les injonctions à la domination de « sa nature » (Drewermann, 1993) et la nécessaire répression des désirs sont passées au crible. C'est plus généralement le statut culturel du corps et plus précisément l'historicité des régimes discursifs sur le corps des femmes qui construisent et imposent des modèles normatifs au travers des discours religieux et moraux qui font l'objet de réévaluation. C'est enfin entreprendre une réflexion sur l'interdit comme fondateur de jouissance et les interdictions et refoulements qu'il justifie bien souvent (Bataille, 1976 ; Scherer, 1974).

Dans les deux films, *Sérieux comme le plaisir* et *Pourquoi pas ?*, il n'y a pas de couple institué au départ, mais ce sont des cas rares. Le plus souvent, il s'agit d'un couple qui évolue vers le trio. Ce peut être un couple homosexuel, comme dans *La Loi du désir*. Dans cet exemple, la relation au tiers est classique relevant du conflit, et elle se conclut par un meurtre. La mort demeurant la forme ultime de la passion dans la mythologie moderne. Il peut s'agir aussi d'une relation hétérosexuelle s'ouvrant à une relation lesbienne. Nous n'avons pas recensé en revanche de représentation de couple hétérosexuel s'ouvrant à une relation homosexuelle entre deux hommes. Peut-être s'agit-il là de tabou persistant non franchi par le cinéma. La possibilité que des hommes ne soient pas homosexuels en soi, « par nature », mais qu'ils découvrent leur homosexualité dans une relation trine semble une perspective peu explorée. Cette remise en cause paraît, du reste, difficile et rare dans les pratiques amoureuses. Le cinéma pourrait fournir là des modèles novateurs.

L'analyse de ce corpus de films permet de repérer des tendances. Ainsi, nous pouvons faire l'hypothèse d'un changement paradigmatique. Les années 70 sont globalement dominées par une problématique du désir, ce qui a largement permis de soulever les questions que nous avons évoquées précédemment. Dans ce paradigme, l'important n'est pas « qui je désire » mais plutôt de mettre l'accent sur la multiplicité et la polyvalence des affects et de leurs formes. Sont valorisées alors la diversité des objets de jouissance, la pluralité des expériences. Le livre de Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut est exemplaire à ce titre (Bruckner et Finkielkraut, 1977 ; Duvert, 1974). Rappelons un seul exemple du lyrisme de l'époque, que l'on retrouve alors couramment dans les revues comme *Plexus*, *Sexpol*... :

> « Nous ne ressentons pas un sexe, ni deux, mais une multitude de sexes. Nous ne voyons pas l'homme, ni la femme, mais l'être humain, anthropomorphique... Nous sommes

> fatigués de tout notre corps de toutes les barrières culturelles stéréotypées, de toutes les ségrégations physiologiques... Nous sommes mâles et femelles, adultes et enfants, gouins, gouines et pédés, baiseuses, baiseurs, enculées, enculeuses. Nous n'acceptons pas de réduire à un sexe toute notre richesse sexuelle. Notre saphisme n'est qu'une facette de nos sexualités. Nous refusons de nous limiter à ce que la société exige de nous, à savoir d'être hétéro, lesbienne, pédé, et toute la gamme de produits publicitaires. Nous sommes déraisonnables de tous nos désirs » (Belladonna et Penton, 1978).

Ce mouvement d'ouverture à tous les possibles a permis de reconnaître des pluralités d'expressions autrefois clandestines ou ignorées et, et de ce fait, un mouvement d'émancipation. Mais des mouvements identitaires se sont bientôt constitués autour d'expressions particulières de la sexualité. Des recloisonnements et des catégorisations se sont instaurés, phénomène que le sSida a amplifié. La problématique du tiers, avec l'ouverture prometteuse à de nouvelles découvertes, est devenue soudainement incontournable mais paradoxalement occultée.

Dans les années 80, comme l'a fait remarquer Michael Pollak, chaque mouvement identitaire s'est mis à défendre ses particularismes comme de nouveaux emblèmes communautaires distinctifs. Des féministes ont inventé la *féminitude*, des homosexuels se sont revendiqués *différents* et ont rejeté la bisexualité du côté de l'hypocrisie. Une multitude de mouvements de plus en plus spécialisés viennent diviser le champ des possibles en assignant d'en être ou d'être exclu. Il y a, par exemple, les transsexuels que l'on ne saurait confondre avec les *drag queens*, etc. Chaque groupe revendique un espace social qui lui soit propre et qui permette, au prix de la ségrégation, l'épanouissement de sa sexualité. Chaque individu pouvant, du reste, passer d'un espace à l'autre selon des temps sociaux définis. À une problématique du *désir* s'est substituée une problématique de *l'identité* qui obscurcit en partie les questions énoncées précédemment. Ce qui ne veut évidemment pas dire que le désir a disparu, mais qu'il n'est plus le référent principal. Cela est visible dans les films mettant en scène la relation trine, qui, moins nombreux dans les années 80-90, ont aussi davantage une optique identitaire. Ceux des années 70 étaient plus l'expression d'une volonté de faire éclater les catégories, de subvertir tous les codes. La problématique identitaire affirme, au contraire, des inclinaisons naturelles ou psychologiques à être hétéro ou homosexuel, homme ou femme. Elle impose des différences. Les catégories culturelles sont « re-naturalisées », processus propre à l'idéologie (Mathieu, 1991). Le différencialisme aboutit à réintroduire *in fine* des principes essentialistes, déterministes, de hiérarchisation et d'inégalités (Picq, 1993). Il oppose toujours, de façon sous-jacente, nature et culture (Guillaumin, 1978-1992 ; Chaumier, 1995). Ce paradigme a pour effet de réintroduire du normatif (Dhavernas, 1978). C'est au tour des différentes minorités sexuelles d'affirmer leur droit au couple et aux valeurs réservées hier à la conjugalité bourgeoise comme étant de l'ordre de la « normalité ». La critique de l'institution du mariage, par exemple, est oubliée, et ce sont les minorités qui en revendiquent aujourd'hui le droit. Dans la relation trine, au contraire, les rôles institués d'avance sont, par exemple, repensés, et font clairement apparaître les enjeux idéologiques des discours hétérosexués qui confondent sexe et genre, de ceux qui enferment dans des identités prédéterminées, naturalisées (Finkielkraut, 1986) et plus globalement des dichotomies réductrices et mutilantes, des catégorisations et des étiquetages. Citons Marie-Jo Dhavernas qui, en 1978, prévenait :

> Ce n'est pas entre les hommes et les femmes qu'il faut opérer des coupures (alors destructrices de la diversité parce que figeant chacun(e) dans un modèle prêt à porter), mais entre celles et ceux tel(le)s que nous avons été faits et celles et ceux que nous voulons devenir (Dhavernas, 1978).

Remarque qui peut s'appliquer aux genres, aux orientations sexuelles, comme à toute spécificité, toujours culturellement construite.

Si la présence du tiers est une constante des histoires d'amour, la place qui lui est dévolue, ainsi que sa fonction, sont autant de signes distinctifs d'un rapport à l'existence et d'une organisation sociale. Il nous semble qu'une typologie du rapport au tiers, à partir des

représentations cinématographiques qui en sont données, constitue un outil d'analyse pertinent des formes sociales de la vie amoureuse. Il ne s'agit certes pas de voir dans les représentations filmiques des reflets mécaniques d'une quelconque réalité, mais d'y entrevoir des tendances reflétant des pratiques, des imaginaires, des fantasmes, des utopies, qui sont néanmoins des productions sociales, et qui à leur tour influencent des pratiques. La construction de modèles idéaltypiques de rapports au tiers permet de repérer des caractéristiques, des évolutions et des juxtapositions de modes relationnels hétérogènes, amalgamés couramment sous le terme générique d'*amour*. C'est un moyen efficace de « déprivatiser » des relations amoureuses, et d'observer les enjeux et interactions sociales qu'elles produisent. Ainsi, l'idéal fusionnel des années 50 subsiste, et ce, au côté de relations engageant la multiplicité des désirs polyvalents, mode dominant des années 70, alors que se trouvent valorisées, de façon plus contemporaine, des relations identitaires, attaches séquentielles actualisées dans des temps et des espaces autonomes. Chacune de ces relations renvoie à des visions du monde plus globales : familialiste, collectiviste, communautaire... Des logiques sociales, des correspondances et des évolutions macrosociologiques peuvent ainsi être perçues à partir de comportements dits intimes.

Serge CHAUMIER
Département de sociologie
Université de Franche-Comté
30, rue Mégevand
F-25030 Besançon Cedex, France

RÉSUMÉ

L'article vise à rendre compte de quelques questions sociologiques soulevées par le rapport au tiers dans la relation amoureuse. Une typologie peut être construite à partir de représentations cinématographiques. Il s'agit de montrer qu'au travers de relations parfois marginales, des questions paradigmatiques sur le lien social sont posées. Cet objet d'étude permet de discuter de problématiques sociologiques telles que le passage, des années 70 aux années 90, d'une sexualité orientée vers le désir à une approche structurée autour de la notion d'identité.

SUMMARY

This paper sets out to give an account of a number of sociological issues which are raised by triadic groups in relationships of love. A typology can be constructed on the basis of cinematographic representations. The aim is to demonstrate, by means of relationships whch may at times be marginal, that paradigmatic questions on social links are raised. The object under study makes the discussion of sociological approaches to issues such as the passage from desire-oriented sexuality to one structured on the notion of identity from the 1970s and the 1990s possible.

RESUMEN

El artículo pretende rendir cuenta de algunos problemas sociológicos suscitados por la relación a la tercera persona en la relación amorosa. Una tipología puede construirse a partir de representaciones cinematográficas. Se trata de mostrar que a través de relaciones a veces marginales, problemas paradigmáticos sobre el lazo social se plantean. Este objeto de estudio permite discutir problemáticas sociológicas, tales como el pasaje, de los años 70 a los años 90, de una sexualidad orientada hacia el deseo a una perspectiva estructurada en torno de la noción de identidad.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERONI, Francisco (1981), *Le Choc amoureux*, Paris, Ramsay.
ARDOINO, Jacques (1994), « Éléments d'une approche multiréférentielle », in *Prétentaine*, Les Cahiers de l'IRSA, n° 1, mai, p. 71-82.
ATKINSON, Ti-Grâce (1974), *L'Odyssée d'une amazone*, Paris, des femmes.
AXELOS, Kostas (1992), *L'Errance érotique*, Paris, Minuit, 1964, réédition Bruxelles, La Lettre volée.
BACHELARD, Gaston (1981), *La Philosophie du non*, Paris, PUF.
BADEAUX, Serge (1983), *Comment réussir un ménage à trois*, Québec, Les Presses Libres.
BADINTER, Élisabeth (1992), *XY. De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob.
BARTHES, Roland (1977), *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil.
BATAILLE, Georges (1976), *L'Histoire de l'érotisme*, Oeuvres complètes, tome VIII, Paris, NRF.

BEAUVOIR, Simone de (1981), « Entretien sur quelques problèmes du féminisme », *La Revue d'en face*, n° 9-10, p. 12.
BELLADONNA, Judith et PENTON, Barbara (1978), *Libération*, Juillet 1978. Cité par BAUDRILLARD, Jean (1979), *De la Séduction*, Paris, p. 41.
BOLLE DE BAL, Marcel (1985), *La Tentative communautaire*, Éd. de l'Université de Bruxelles.
BOLTANSKI, Luc (1993), *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Metailié.
BORNEMAN, Ernest (1975), *Le Patriarcat*, Paris, PUF.
BOURDIEU, Pierre (1982), *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit.
BROHM, Jean-Marie (1992), « Pour une nouvelle anthropologie », in *Galaxie anthropologique*, n° 1, pp. 2-4.
BRUCKNER, Pascal et FINKIELKRAUT, Alain (1977), *Le Nouveau désordre amoureux*, Paris, Seuil.
CAPLOW, Théodore (1984), *Deux contre un. Les coalitions dans les triades*, Paris, ESF.
CHALVON-DEMERSAY, Sabine (1996), « Une société élective », in *Terrain*, n° 27, pp. 81-100.
CHAUMIER, Serge (1994), « L'Amour et la place du tiers », *Sociétés*, n° 44, pp. 181-190.
CHAUMIER, Serge (1995), « La Nature du sexe : une mise en question des idéologies », in Constructions sexuelles, *Quels Corps ?*, n° 47-48-49, pp. 103-116.
CHAUMIER, Serge (1996), *Tiers inclus/Tiers exclu. Sociologie du rapport au tiers dans les récits théoriques et filmiques sur l'amour*, thèse de 3e cycle, sous la direction de Patrick Baudry, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III.
CHAUMIER, Serge (1996b), « L'Amour une aporie française ? », Communication au colloque *Rupture dans la modernité*, Montpellier, *Sociétés*, n° 50.
COLLIN, Françoise (1992), « Parmi les femmes et la science », in *Le Sexe des sciences. Les femmes en plus*, Autrement, Collection Série Sciences en société, n° 6, p. 10-27.
CONSTANTINE, Lary (1973), *Group Mariage*, New York.
CONSTANTINE, Lary (1981), « Les Relations multilatérales révisées : le mariage de groupe dans une perspective élargie », in B. Murstein, *Styles de vie intime*, Bruxelles, Pierre Mardaga, p. 165-181.
COOPER, David (1972), *Mort de la famille*, Paris, Seuil.
DAVID, Patricia (1983), *Le Nouveau mariage open*, Montréal, Quebecor.
DAYAN-HERZBRUN, Sonia (1982), « Production du sentiment amoureux et travail des femmes », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXII, p. 114-130.
DAYAN-HERZBRUN, Sonia (1989), « Le Faussaire et l'objectif », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXXVI, p. 75-89.
DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix (1972), *L'Anti-Oedipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit.
DEVANCE, Louis (1980), « L'Éthique de la sexualité dans le socialisme romantique en France. De la loi du désir et du désir de loi », in *Aimer en France. 1760-1860, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, recueillis et présentés par Paul Viallaneix et Jean Ehrard, fascicule 6-1, tome II, Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, p. 367-385.
DEVEREUX, Georges (1980), *De l'Angoisse à la méthode*, Paris, Flammarion.
DHAVERNAS, Marie-Jo (1978), « Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur », *La Revue d'en face*, Nov., n° 4, pp. 24-29.
DREWERMANN, Eugen (1993), *Le Progrès meurtrier*, Paris, Stock.
DUFOUR, Dany-Robert (1990), *Les Mystères de la trinité*, Paris, Gallimard.
DUFRESNE, Francine (1970), « Le Mariage collectif : une idée qui fait son chemin », *Plexus*, n° 36, juin, p. 86-94.
DUVERT, Tony (1974), *Le Bon sexe illustré*, Paris, Minuit.
ELIAS, Norbert (1991), *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Paris, Éd. de l'aube.
FABRE, Jean-Baptiste (1983), *Relations homme-femme, et enfant-adulte dans les utopies amoureuses*, thèse de doctorat, Université de Montréal.
FINKIELKRAUT, Alain (1986), *La Défaite de la pensée*, Paris, Gallimard.
FOURNIER, François (1990), *L'Apparition du sujet amoureux en Occident*, Montréal, thèse UQAM.
FREUD, Sigmund (1970), *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF.
FREUND, Julien (1983), *Sociologie du conflit*, Paris, PUF.
GIRARD, René (1961), *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset.
GUILLAUMIN, Colette (1978), « Pratique du pouvoir et idée de nature (1). L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n° 2, fév. 78. Réédité in *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté femmes, 1992, pp. 13-82.
HECK, Peter et Suzanne (1983), *Les Joies de l'open mariage*, Montréal, Select.
HUBIN, Roger (1981), « Une relation triadique », in B. Murstein, *Styles de vie intime*, Bruxelles, Pierre Mardaga, p. 182-198.
HURTUBISE, Roch (1990), *L'Amour, le soi et la société*, thèse, Université de Montréal.
LE GARREC, Évelyne (1979), *Un lit à soi. Itinéraires de femmes*, Paris, Seuil.
LESSELIER, C. (1988), « Catégorisations sociales et construction d'un sujet lesbien », in Entre hommes, entre femmes, *Sociétés*, n° 17, mars, pp. 21-23.
LOBROT, Michel (1975), *La Libération sexuelle*, Paris, Payot.
LUHMANN, Niklas (1990), *Amour comme passion. De la codification de l'intimité*, Paris, Aubier.
MAFFESOLI, Michel (1984), « La prostitution comme forme de socialité », in Le Sexuel, *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXVI, p. 119-133.
MAFFESOLI, Michel (1985), *L'Ombre de Dionysos*, Paris, Méridiens.
MAFFESOLI, Michel (1988), « Sujets et tribus », in E. Guibert-Sledziewski et J.-L. Vieillard-Baron, *Penser le sujet aujourd'hui*, Colloque de Cerisy, Paris, Méridiens Klincksieck, p. 165-179.
MAMOUD, Max (1995), « Le Couple c'est fini ! L'Amour à trois », *L'Écho des savannes*, Juin, n° 139, p. 26-31.

MARCUSE, Herbert (1955), *Éros et Civilisation*, Paris, Minuit.
MARTUCCELLI, Danilo (1995), « Subjectivité et expérience amoureuse », in F. Dubet et M. Wieviorka, *Penser le sujet. Autour d'Alain Touraine*, Colloque de Cerisy, Paris, Fayard, pp. 157-173.
MATHIEU, Nicole-Claude (1991), *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes.
MAUSS, Marcel (1950), *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
MENDÈS-LEITÉ, Rommel (1995), « "Combien" ou "comment" ? Le multipartenariat sexuel et la gestion des risques de transmission du sida », in Constructions sexuelles, *Quel Corps ?*, n° 47-48-49, Avril, p. 70-91.
MENDÈS-LEITÉ, Rommel (1996), *Bisexualité le dernier tabou*, Paris, Calmann-Lévy.
O'NEILL, Nena et Georges (1976), *Le Mariage Open*, Montréal, Select.
PAGES, Max (1977), *Le Travail amoureux. Éloge de l'incertitude*, Paris, Dunod.
PAZ, Octavio (1993), *La Flamme double. Amour et érotisme*, Paris, Gallimard.
PICQ, Françoise (1993), *Libération des femmes. Les Années mouvement*, Paris, Seuil.
PROBYN, Elspeth (1992), « Corps féminin, soi féministe. Le dédoublement de l'énonciation sociologique », *Sociologie et sociétés*, vol. XXIV, n° 1, pp. 33-45.
PUISEUX, Hélène (1991), « Sexualité et maladie : un court-circuit dans le monde filmique », *Sciences sociales et santé*, vol. IX, n° 4, déc., pp. 111-127.
RICH, Adrienne (1981), « La Contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », *Nouvelles questions féministes*, n° 1, Mars, pp. 15-43.
RICOEUR, Paul (1983), *Temps et récits*, Paris, Seuil.
RIMMER, Robert (1969), *The Harrad Experiment* et *Proposition 31*, New York, The New American Library.
SALSBERG, S. (1973), « Is a group mariage viable ? », *Journal of sex research*, n° 9, vol. 4.
SCHERER, René (1974), *Émile perverti ou des rapports entre l'éducation et la sexualité*, Paris, Laffont.
SIMMEL, Georg (1981), *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF.
SITBON, Guy (1969), « Mariage à 15 », *Le Nouvel Observateur*, n° 25, Sept., pp. 17-28.
TACUSSEL, Patrick (1989), « L'Attraction amoureuse dans l'observation sociale », *Les Cahiers de l'imaginaire*, n° 4, p. 79-98.
TACUSSEL, Patrick (1993), *L'Avènement de la sociologie. Analyse figurative des structures mentales et historiques de la pensée sociale au XIXe siècle*, thèse d'État, Paris V, Sorbonne.
THOMAS, Louis-Vincent (1979), *Civilisation et divagations. Mort, fantasmes, science-fiction*, Paris, Payot.
TREMBLAY, Réjean (1993), *Couple, sexualité et société*, Paris, Payot.
VANEIGEM, Raoul (1979), *Le Livre des plaisirs*, Paris, Encre.
WENDY et BURT (1981), « Notre mariage ouvert », in B. Murstein, *Styles de vie intime*, Bruxelles, Pierre Mardaga, p. 74-91.
WITTIG, Monique (1980), « La Pensée *straight* », *Questions féministes*, n° 7, pp. 45-53.

Filmographie :

Amoureuses, Jacques Doillon, 1986.
Berlin Affaire, Liliana Cavani, 1986.
Garçon d'honneur, Ang Lee, 1993.
Gazon maudit, Josiane Balasko, 1995.
Joy et Joan, Jacques Saurel, 1985.
Jules et Jim, François Truffaut, 1962.
L'Insoutenable légèreté de l'être, Philip Kaufman, 1988.
La Brûlure de 1000 soleils, Pierre Kast, 1965.
La Femme d'à côté, François Truffaut, 1981.
La Fête des pères, Jean Fleury, 1986.
La Loi du désir, Pedro Almodovar, 1986.
Le Dernier empereur, Bernardo Bertolucci, 1987.
Le Journal de Lady M., Alain Tanner, 1994.
Le Petit théâatre de Jean Renoir, Jean Renoir, 1969.
Les Nuits fauves, Cyril Collard, 1992.
Nuit et jour, Chantal Akerman, 1991.
Passion d'été, Randal Kleiser, 1985.
Pourquoi pas ?, Coline Serreau, 1977.
Sérénade à trois (ou *Design for living*), Ernst Lubitsch, 1933.
Sérieux comme le plaisir, Robert Benayoun, 1975.
Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui, Le Décalogue, Krzysztof Kieslowski, 1987.
When a night is falling, Patricia Rozema, 1996.